

La Communication pathologique en milieu scolaire

Dr .Boukerma/ Aghlal f. zohra
Université Tizi – Ouzou, (Algérie)
Dpt Psychologie
e-mail :fatimazohra15@yahoo.fr

Résumé :

A travers cette étude Nous nous intéresserons à **la Pragmatique (au Comment) de la communication interpersonnelle** telle qu'elle a été étudiée et modélisée par l'école Palo Alto sous l'impulsion du professeur Watzlawick. Nous montrerons en quoi cette façon de considérer le comportement de l'enseignant et de l'élève qui communiquent relève d'une approche complexe, où la circularité et la rétroactivité des échanges fait place à une causalité linéaire.

Mots clés : Communication pragmatique, pathologique, système de communication, métaP, communication, confirmation, annulation, déni, symptômes.

Introduction :

Etymologiquement, communiquer vient du latin *communicare* qui signifie "être en relation avec" et Communiquer, c'est proposer une information qui sera mise en commun entre l'émetteur et le récepteur. Dans la vie nous disposons de la parole qui devrait assurer une transmission très précise des messages. Malheureusement, nous savons tous qu'il n'en est rien. Rares sont les personnes qui dans un milieu scolaire communiquent bien naturellement.

Selon Watzlawick. << La communication interpersonnelle a des règles spécifiques. Elle a aussi ses pathologies >>. (Paul Watzlawick et al, (1972). Chacun sait qu'entre élève et enseignant, la communication connaît pas mal de ratés .D'où apparition de pathologie qui est synonyme de maladie qui s'applique à toutes les manifestations physiologiques ou psychiques hors des normes de la santé.

La communication pathologique exercée en milieu scolaire (primaire en particulier), est une communication interpersonnelle autoritaire, dans laquelle l'apprenant n'a pas le droit de faire valoir son point de vue ni de contredire l'enseignant(e). Battu des fois par l'enseignant (e), constamment et très souvent humilié. C'est donc un enfant qui est agressé continuellement. L'un des exemples de cette communication est que l'enfant ne peut regarder ses camarades de classe dans les yeux Il s'ensuit que son estime de soi est détruite. Sa personnalité est déstructurée d'une façon particulière qui l'handicape toute sa vie durant C'est donc les ressources humaines futures qu'on détruit à travers l'école par ce type de système de communication.

1/ la pragmatique de la communication :

Dans la pragmatique de la communication, << L'école de Palo Alto s'intéresse à **ce qui se passe** lorsque deux personnes communiquent, et **non à "pourquoi** cela se passe>> (François Terrin) ainsi, lorsque l'on analyse une relation entre élève et enseignant, on ne cherchera pas à en connaître la genèse, on ne s'interrogera pas sur leurs passé, on se demandera plutôt comment se font les échanges entre eux ? Comment s'articule la communication entre élève et enseignant? De quelle façon s'établit-elle?

La classe et l'environnement qui l'entourent sont le théâtre d'émotions et d'affects constants et forts, positifs ou négatifs (Cifali, 1994 ; Imbert, 1994). Rapporter la communication qui se veut pédagogique à son contexte institutionnel et à ses contraintes psychosociologiques paraîtra peut-être << bien négatif à ceux qui imaginent une école où le dialogue le plus authentique serait la règle. Ce réalisme, loin d'être décourageant, se voudrait au contraire un exercice de lucidité et donc un atout pour maîtriser vraiment, au delà des déclarations

d'intention, ce qui se joue dans une classe ou entre la famille et l'école » (Montandon et Perrenoud, 1994). Dans une salle de classe ou les horaires, les espaces, les normes de comportement. Sont défini, **Le dialogue y est soumis à de fortes contraintes.** « La plupart des enseignants souhaitent certainement ouvrir avec leurs élèves un vrai dialogue, mais ils sont pris dans un tissu de contradictions ou de dilemmes que nul ne peut maîtriser une fois pour toutes » (Perrenoud, 1991, 1994).

Prenons à titre d'exemple le dialogue suivant entre élève et enseignant qui communique au sujet d'une question posée.

- l'enseignante : pourquoi tu ne réponds pas ?
- l'élève : je me tais parce que vous êtes en colère contre moi
- L'enseignante : je suis en colère parce que tu ne réponds pas à ma question...

Dans ce contexte. Il n'est pas fondamental de vérifier si c'est parce que l'enseignante est en colère que l'élève ne répond pas, ou si c'est parce que l'élève ne répond pas qu'elle est en colère. Dans une optique **d'apprentissage de relation saine et vraie**, il importe peu de savoir qui a commencé. Il est préférable de se concentrer sur le **ressenti de l'élève et de l'enseignante**, sur leurs **émotions**, sur la façon dont leurs **corps réagissent**, sur l'information qui est véhiculée, en quoi la communication est gelée et comment rétablir la relation. La communication sera considérée alors comme système d'interactions en marche. Cette approche est intéressante à plus d'un titre car elle ne met jamais en cause les interlocuteurs. Elle ne s'intéresse qu'à leur relation. Elle n'est donc pas culpabilisante.

2/ communiquer en classe, que se passe-t-il ?

En classe la communication est *gouvernée* par l'enseignant. Face à ses élèves, il se sent le décideur de la communication, l'initiateur, l'organisateur et le garant des échanges, de leur contenu, de leur niveau, de leur correction, de leur durée, de leur progression vers un but. C'est lui qui fixe les règles du jeu. Cette **asymétrie** entre gouverneur (enseignant) et gouvernés (élève) peut comme on l'a constaté souvent dans les classes, provoquer chez l'apprenant l'ennui, ou le manque d'intérêt du cours qui pousseront l'élève au repli sur soi, au bavardage ou à la provocation d'autrui, cela apparaît dans l'ordre des choses. A l'occasion des multiples rappels à l'ordre adressés aux élèves concernés ou considérés comme perturbateurs, on peut entendre dire de la part de l'enseignant ou lire au sujet de leurs comportements les observations suivantes :

- incapable d'énoncer deux phrases justes.
- limitée dans ses connaissances
- il est nul
- mal élevé
- Veut toujours avoir le dernier mot.

- Prend un air effronté lorsqu'on lui fait une observation ou une remarque
- Ne participe pas aux discussions de la classe.
- niveau très faible
- élément perturbateur
- Ne peut tenir en place
- perd son temps à l'école...

Ces **jugements négatifs** de la part de l'enseignant ont un **impact sur la personnalité. Ils stigmatisent**, les attitudes, et les façons d'être ou de faire des élèves, À travers ses jugements, l'enseignant renvoie donc à chaque élève une image plus globale de sa valeur individuelle et sociale. Selon Perrenoud Les jugements des enseignants sur la façon dont communiquent leurs élèves **manifestent** souvent une certaine **confusion** :

- entre compétences de communication (savoir dire, écouter, argumenter) et éthique de la communication (discrétion, respect de la parole ou du silence de l'autre, équité dans l'échange) ;
- entre les compétences de communication comme objectifs de formation (s'exprimer clairement, par exemple) et la capacité de se conformer aux normes de communication en classe (rester dans le sujet, poser de bonnes questions) ;
- entre conduite *hic et nunc* (" *Cet élève parle peu* ") et personnalité profonde (" *Cet élève est renfermé, introverti* ") ;
- entre désir de communiquer (écouter ou s'exprimer, participer à l'échange) et civilité (respect des formes de la communication, mais aussi de l'autorité).
- entre contrat pédagogique (écouter, participer, respecter ses interlocuteurs) et contrat didactique (expliquer son raisonnement, reconnaître ses erreurs, dire ses doutes). (Philippe Perrenoud ,1996)

En classe, communiquer, c'est bien ou c'est mal, selon qu'on se conforme ou non aux règles du jeu. Lorsqu'une communication interpersonnelle est établie, il n'y a plus ni commencement ni fin, mais un modèle circulaire d'échanges, dont ni l'un ni l'autre des interlocuteurs n'a la prééminence. La communication interpersonnelle sera considérée alors comme système d'interactions en marche que Watzlawick définit en principes fondamentaux, chacun comportant des corollaires pathologiques :

1- On ne peut pas ne pas communiquer :

Dans une communication interpersonnelle, chacun essaye de transmettre une information sur ce qu'il représente (élève ou enseignant) , ce qu'il croit (sa valeurs et son but dans la vie) et comment il voit les autres (l'importance qu'il leurs donne .). Le silence en classe est réputé

nécessaire pour travailler et laisser les autres travailler. Ce qui n'empêche pas le maître de le rompre, pour compléter ses consignes ou réprimander un élève dans certaines situations. À d'autres moments, le silence de la part de l'enseignant ou d'un élève devient intolérable. Il est le signe d'une résistance, d'une absence, d'un doute, d'une dérision, d'un manque d'intérêt du cours, c'est à dire toutes choses menaçantes, sur lesquelles l'un et l'autre n'ont pas prise. Tout ce qu'ils diront pourrait être utilisé contre eux

Comme le dit **Gregory Bateson** (1904-1980) « On ne peut pas ne pas communiquer » Qui dit communication dit message émis et reçu. Ce premier principe est le fondement de tous les autres. En effet, << dès que deux personnes ou plus sont ensemble, elles communiquent, qu'elles le veuillent ou non, par la **parole** ou par le **silence**, intentionnellement ou pas. Si l'on prend comme exemple de communication le comportement humain, alors on peut dire que le comportement n'a pas de contraire, ce qui revient à dire qu'on ne peut pas ne pas avoir de comportement. Si le comportement existe, alors il a valeur de message, et tout message a valeur de communication>> (Lewis Atwi et al). Donc, on ne peut pas ne pas communiquer Ce que nous disons et ce que nous faisons, c'est communiquer ; et ce que nous ne disons pas, comme ce que nous ne faisons pas, c'est aussi de la communication.

2-Toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation :

Dans toute communication, dans tout message, il y a le **contenu et la relation**. Une communication, en particulier verbale, contient une double information non seulement sur le contenu du message, mais également sur la manière dont le récepteur doit entendre ce message, et donc sur la relation qui doit s'instaurer entre les partenaires. D'où l'insistance de P. Watzlawick sur la '**méta communication**', ou communication sur la communication. L'aptitude à méta communiquer de façon satisfaisante est la condition sine qua non d'une bonne communication

Communiquer est l'activité qui nous occupe le plus souvent, même si nous ne le faisons pas toujours efficacement. Selon les théoriciens de la communication, le discours n'est pas que **verbal** ou littéraire. Il se **lit aussi**, et peut-être surtout, dans le langage dit non verbal. Il faut considérer posture, gestuelle, mimique, inflexion de la voix, rythme et intonation des mots, << et toute autre manifestation non verbale dont est susceptible l'organisme, ainsi que les indices ayant une valeur de communication>> (P. Watzlawick 1972. p 60). .

Tout message transmet une **information** mais induit également un **comportement**. Toute interaction suppose un engagement et définit par suite une relation. L'**information**, c'est le contenu de la communication : elle a valeur **d'indice**. **La relation**, c'est la manière dont on doit entendre

le contenu : elle a valeur **d'ordre**. La relation est donc une communication sur la communication Il y a d'une part ce qu'il se dit et d'autre part ce que cela montre de la relation: c'est la méta-communication. Dans une communication deux types de relations peuvent s'y dégager selon l'objectif visé :

1 - Une relation saine : elle est spontanée et donne priorité aux messages, donc au contenu Prenons l'exemple d'un dialogue entre élève et enseignant qui porte sur la description du ciel.

- Un message sain: il est simple et clair. il donne priorité au contenu, l'enseignante : il fait pas beau aujourd'hui, peux tu me décrire le ciel ?
L'élève : oui madame, le ciel est gris et chargée de nuages.

2 - Une relation perturbée ou malade : c'est une relation qui pose problème et parasite le contenu qui passe en arrière plan et finit par perdre toute importance. Il s'ensuit deux types de messages : un message compliqué, Un message toxique.

- Un message compliqué: il ne donne pas l'information directement, il passe par une autre information. Le message du contenu est mis en arrière plan

L'enseignante : tu ne vois pas que le ciel n'a pas la même couleur qu'hier ? -tu as pensé à ramener ton parapluie?- tu ne vois pas que les autres élèves portent tous des manteaux ?

- Un message toxique: il établit un dialogue qui tente de régler plusieurs conflits en même temps, sans jamais les nommer, ou bien en les niant .Dans cet exemple L'enseignante met les parents (le facteur provocateur) dans le cadre, mais elle n'essaye pas de poser la question autrement pour savoir si l'élève sait décrire le ciel,

Ex: - c'est tes parents qui vont être contents de vos connaissances, ils t'ont pas appris à observer le ciel. Ils attendent à ce qu'il te tombe dessus.

- t'est aveugle ou quoi ? Tu ne vois pas que le ciel est gris ?

Une communication saine utilisée par l'enseignant , repose sur une relation claire dans laquelle l'information circule bien- il n'y a pas de double sens ni de contre message. Elle est suffisamment directe pour ne pas utiliser de symptôme l'invalidant ou pire, la rendant toxique.

3 / La nature d'une relation dépend de la ponctuation des séquences de communication entre les partenaires.

Une communication devient soit rétroactive, soit circulaire: De l'extérieur, une interaction peut être considérée comme un échange ininterrompu d'échanges de messages, mais, de l'intérieur, chacun ponctue ces messages à sa façon. Le problème en jeu est donc un problème de **dépendance**, de **prééminence** ou **d'initiative**. Dans la vie de tous les

jours, on parle de leader, de suiveur, mais qui commence, et que deviendrait l'un sans l'autre?

- Exemples : reprenons le dialogue précédent
- l'enseignante : tu ne sais même pas décrire le ciel, c'est tes parents qui vont être contents,
- l'élève : pourquoi parlait vous de mes parent madame, qu'est ce qu'ils ont a avoir dans ce que vous demandez ?
- l'enseignante : s'il t'avaient aidé a faire tes devoirs, t'aurait pu répondre
- l'élève : au lieu de parler de mes parents, votre travail a vous est de m'apprendre
- l'enseignante : parce que tu trouve que je ne fais pas mon travail ?
- l'élève : oui madame vous passez votre temps a discuter avec les autres
- l'enseignante : tait toi, mal élevé comme tu es. Tu auras une punition.
- l'élève : je ne me tais pas, puisque c'est comme ca je vais le dire a mes parents, il prend son cartable claque la porte et sort.

Dans ce contexte, la pathologie survient lorsque enseignant et élève confondent **contenu et relation**. C'est ce qui arrive s'ils polémiquent sur l'élément de connaissance alors que le véritable enjeu n'est pas de déterminer **ce qui est exact** (discussion sur le contenu), mais de savoir qui **aura le dernier mot** (discussion sur la relation). L'enseignante et l'élève ne ponctuent pas leurs échanges de la même façon. Ils ont surtout des difficultés à parler de leur relation, **a méta-communiquer**. Leurs communications s'organisent autour de qui a raison et qui aura le dernier mot.

En pédagogie, il n'est pas facile de parler ouvertement du pouvoir. La crainte de perdre le contrôle de la communication est une hantise pour les enseignants. Cela jette un voile sur les vrais enjeux de la communication. En classe. L'enseignant s'abrite derrière son rôle institutionnel ("*c'est le système qui veut ça*"), les élèves ne parlent qu'entre eux de leurs façons respectives de **se protéger de l'autorité** et des exigences de l'institution. Pourtant, la communication est fondée sur des rapports de pouvoir et elle les renforce en retour. Les enseignants qui ont construit avec les élèves une relation qui est à la fois de confiance et d'autorité. << Sont Amenés à inventorier ce qu'ils ont à perdre lorsque la communication en classe dysfonctionne, ils énumèrent cependant une quantité impressionnante de peurs >> (Philippe Perrenoud 1996 pp. 116-123) :

- Peur de perdre sa crédibilité, sa place, son autorité.
- Peur de trop s'impliquer, de ne pas conserver assez de distance.
- Peur de perdre son calme.
- Peur de perdre de l'énergie.
- Peur d'être pris dans un conflit affectif.
- Peur d'altérer son image d'adulte au dessus de la mêlée.
- Peur de perdre en exactitude, en rigueur.
- Peur de voir le texte du savoir se brouiller.
- Peur de dévoiler son ignorance.

La communication n'est pas facilement détachable du contenu des échanges et de la personnalité des interlocuteurs. En jugeant la façon de communiquer d'une personne, on juge du même coup son **caractère** (timidité, agressivité, égocentrisme par exemple), **son savoir-vivre** (patience, disponibilité, discrétion, etc.), **son éthique** (franchise, respect de la parole donnée ou des secrets confiés), **sa motivation** à s'engager dans l'interaction de la communication ou non .

4/ Toute relation utilise deux modes de communication: digital et analogique :

Ces deux expressions sont issues de l'univers informatique. Dans les interactions entre humains, le **langage digital**, essentiellement employé dans la communication verbale, porte sur le **contenu** et possède une syntaxe logique complexe. Inversement, le **langage analogique** porte plutôt sur la **relation** qui s'établit entre les individus et s'exprime par la communication non-verbale (non seulement les gestes et mimiques, mais aussi le ton de la voix et le rythme des mots). **La contradiction** entre les deux types de langage est souvent **source de difficultés**.

1- La communication digitale est de nature symbolique. Ces symboles sont les mots que l'on emploie pour désigner les choses, mots qui relèvent d'une convention sémantique propre à une langue donnée. La communication digitale possède une syntaxe logique souple, précise et pratique, qui se prête facilement à l'abstraction. Elle définit le contenu de la relation Par contre, toute communication non verbale est une communication de nature analogique. C'est une communication primitive et animale, riche de sens et directement compréhensible même entre espèces différentes. L'expression de nos sentiments, qui est la base de nos relations interpersonnelles, est un exemple de communication analogique. Il est, de plus, difficile de mentir dans le domaine analogique.

2- La communication analogique définit la relation. Elle est très intuitive et signifiante mais manque de souplesse, et peut s'avérer ambiguë par manque de discriminant. Par exemple, les larmes d'un élève peuvent exprimer la joie ou la peine, tout dépendra du contexte. Elle manque aussi d'indices et de fonctions logiques, comme les fonctions " ou bien... ou bien", "si... alors", et plus encore, elle ne sait pas exprimer la négation. On ne peut nier une émotion ou un sentiment, on ne peut que le vivre. Pour lever dans certains cas l'ambiguïté propre à ce mode de communication, il faut le traduire, c'est-à-dire passer de l'analogique au digital, ou encore parler sur la relation, c'est-à-dire méta-communiquer. Naturellement, cette traduction, comme toute traduction, soulève le problème de la distorsion et de la perte d'information.

- Le langage digital : C'est une information claire ou une question qui appelle une réponse simple (oui, non).
- ex : l'enseignante : *veux-tu monter écrire au tableau*
- L'élève : *Oui madame, merci.*
- Le langage analogique : il donne aussi une information, mais pas toujours claire. La communication analogique peut être carrément ambiguë.
- Ex : l'élève lève la main en classe : est ce pour répondre à la question , ou pour sortir au toilette. ?

Le langage analogique montre une intention, une émotion ou un état d'âme; il ne dit pas *pourquoi* cette intention ou ce sentiment existent; il ne les définit pas. Pour clarifier le message, l'élève et l'enseignant doivent traduire l'analogique en digital.

5/ Tout échange de communication est symétrique ou complémentaire, selon qu'il se fonde sur l'égalité ou la différence.

L'interaction symétrique est fondée sur l'égalité, les partenaires ont tendance à adopter un comportement en miroir. C'est une relation qui minimise la différence entre les personnes, elle valorise la notion d'égalité.

Exemple : deux élèves qui discutent ensemble le cours de science. Ou deux enseignants qui parle du même élève

L'interaction complémentaire est fondée sur la différence de statut (directeur enseignant- élève enseignant - professeur-étudiant...).contrairement a la relation symétrique elle maximise la différence, il y aura donc deux positions occupées par chacune des personnes, l'une est dite haute ou supérieur, l'autre basse ou inférieur. Chacun toutefois se comporte d'une manière qui présuppose et en même

temps justifie le comportement de l'autre Exemples: de relation complémentaire : enseignant (supérieur) - élève (inférieur)

Symétrie et complémentarité sont les concepts de base de l'analyse transactionnelle et renvoient naturellement à l'antagonisme et à la complémentarité de l'approche complexe Watzlawick souligne que « les interactions symétriques ou complémentaires ne sont pas en soi bonnes ou mauvaises. Cependant, l'interaction symétrique devient pathologique lorsqu'elle se mue en rivalité » (Watzlawick . 1981). Ce qui peut conduire à un 'emballement du système d'où s'ensuit scènes et conflits entre individus (élève et enseignant) .

La complémentarité pathologique s'exprime, elle, par la rigidité des statuts adoptés par l'un des partenaires ou par les deux. Toute interaction en milieu scolaire tend à définir la relation entre élève et enseignants comme complémentaire ou symétrique. Chacun propose implicitement ou ouvertement une définition de soi (et de l'autre). Dans toute discussion, chaque partenaire exprime (souvent implicitement) à l'autre la manière dont il se voit lui-même et, par là même, la manière dont il aimerait qu'on le voit.

Exemple : l'élève qui n'a pas fait son devoir de math est envoyé en larme chez le responsable de l'école.

- "j'en ai marre de la prof de math, elle s'imagine que je suis une calculatrice ou quoi? Elle veut que j'apprenne toutes les tables de multiplication pour demain et que je les récite par cœur. Puisque c'est comme ça ne je remets plus les pieds dans son cours.

Dans une telle situation le responsable peut avoir plusieurs types de communication : **la confirmation, le rejet, le déni de la communication**

1 - Confirmation de la communication : La Confirmation est une sorte l'acceptation de la communication est c'est une **reconnaissance** de l'autre et de soi avec l'autre. Le responsable peut confirmer ou accepter la définition que l'élève donne de lui-même. La communication a le **pouvoir** de confirmer un être dans son identité. C'est là un facteur extrêmement important et signifiant de maturation et de stabilité psychique. De tout temps l'homme a besoin de communiquer avec ses semblables pour parvenir à la **conscience de lui-même**, et, la plupart de nos relations n'ont d'autre but que d'éprouver toute la richesse de **nos sentiments et de nos capacités relationnelles**

Exemple :

_Si le responsable de l'école répond : tu es en colère après ta prof on dirait; j'imagine que ça n'est pas évident d'apprendre toutes les table de multiplication en une journée pour ton âge.

Là, le responsable **confirme** que ce que l'élève **décrit** est vraiment ce qu'il **ressent** (comportements rassurant).

2 - Annulation (rejet de la communication) : Dans ce cas de figure. Le responsable peut vouloir éviter l'engagement avec l'élève et se montrer confus, incohérent, ou donner le change en parlant pour ne rien dire. D'une manière générale, les hommes politiques et les technocrates savent manier avec dextérité ce type de communication qu'on a appelé langue de bois, pour éviter de se laisser enfermer dans des questions pièges ou embarrassantes auxquelles ils ne manquent pas d'être confrontés.

Principe: "Tu **n'as pas raison** sur ce que tu viens de dire ": message tronqué, déformé, incohérent. Ce type d'information est donné par un esprit confus, mais convient également aux personnes qui refusent de s'engager ou de dire clairement leurs opinions.

Exemple : le responsable répond:

"Mais non, je suis sûre que tu l'aimes ta prof (qu'est ce qu'il en sait le responsable?), d'ailleurs la preuve qu'elle veut ton bien (on ne rentre pas dans ces considérations), elle te fait apprendre les tables de multiplication pour que tu maîtrises les maths (pourtant il y a plusieurs façons d'apprendre les tables de multiplications). Le responsable renvoie une ou plusieurs informations qui annulent ce que dit l'élève (j'en ai marre, je suis découragée, je n'aime ce prof)

Dans l'annulation de la communication il ya une reconnaissance de l'autre, mais rejet en même temps. En effet le rejet si pénible soit t'il, présuppose une certaine reconnaissance de l'autre, il équivaut : **vous avez tort.**

Le responsable peut réagir à la définition que l'élève donne de lui même par un rejet. Cela suppose au moins que le responsable connaisse ce qu'il rejette. Il ne nie pas obligatoirement la réalité de la conception que l'élève a de lui même.

En fait, il y a des formes de rejet qui peuvent être constructives : ce peut être, par exemple, la réaction d'un professeur ou d'un maître face à l'un de ses élèves : écoute tu pourras faire un effort, ce n'est pas aussi dur que tu le pense. Cette forme de rejet, avec toutes les précautions psychologiques qu'elle implique, est une façon de dire à l'élève de "revoir son comportement.

3/ le déni, de la communication : Selon le dictionnaire Larousse (Larousse, 1970, P884) , le **déni** est un refus de reconnaître, c'est une attitude déstabilisante. Il signifie que vous n'existez pas. **L'indifférence** n'est qu'une des diverses modalités du **déni**. Le déni ne porte plus sur la vérité ou la fausseté de la définition que l'élève donne de lui-même, il nie carrément la réalité de l'individu élève ou enseignant en tant que source de cette définition. Dans le cas de la communication citée auparavant. Le responsable ou l'enseignant est imperméable au discours de l'élève, consciemment ou pas, et c'est là une situation pour le moins

frustrante pour lui, qui a des conséquences **pragmatiques, paradoxales** et **traumatisantes**.

Le destinataire du message paradoxal (l'élève) est mis dans l'impossibilité de sortir du cadre fixé par ce message, qu'il ne peut critiquer ou éviter. Si logiquement le message est dénué de sens, il possède néanmoins une réalité pragmatique qui fait qu'on «ne peut pas ne pas y répondre, mais on ne peut pas non plus y réagir de manière adéquate (c'est-à-dire non paradoxale) puisque le message lui-même est paradoxal» (Watzlawick, 1972, p. 213).

6/ Vers une complication :

En général Le conflit À l'école n'est pas vécu positivement. Même ceux qui valorisent les « conflits sociocognitifs » en ont souvent une image aseptisée : ce doit être un conflit tranquille, sans passion, sans implication des personnes, sans vainqueurs ni vaincus, un **conflit** fait sur mesure pour **susciter des apprentissages**, et rien de plus. Comme si les seuls désaccords intellectuels pouvaient exclure d'emblée les partis pris, **la violence verbale**, la mauvaise foi, les enjeux de pouvoir, la compétition.

Certes, **la communication** pourrait aider à verbaliser et à régler de véritables conflits, tels qu'il en existe en classe, entre élèves ou entre eux et les enseignants. Mais dans la majorité des cas on se sert plutôt de la parole pour nier la dimension conflictuelle des rapports sociaux, pour étouffer les paroles agressives : " *Tu n'as pas le droit de dire ces choses là* ", " *Tu n'as pas honte ?* ", " *Ne critique pas tout le temps* ", " tais toi c'est moi qui commende"...

La communication scolaire **est associée à l'ordre**, voire une harmonie préétablie, plutôt qu'à la **négociation** et aux **rapports de force**. **Ce type de situation** peut conduire à une totale **aliénation** et à une **perte d'identité**, si l'élève se trouve enfermé durablement dans ce mode de relation par le responsable ou l'enseignant Il peut : s'absenter, quitter l'école, et avoir des comportements exprimant une souffrance cachée, il s'ensuit alors des symptômes comme communication (le corps s'exprime) qui mène vers une complication .

7/ Le Symptôme comme communication (le corps parle) :

Le symptôme dans le cas cité est un type de communication indirect, c'est aussi de la méta-communication. Si l'on n'y prend pas garde, on risque souvent de rencontrer des élèves qui utilisent systématiquement ce type de communication: le symptôme peut apparaître de façon chronique, et ce mode d'expression peut s'il se répète peut devenir pathologique.

Ce type de communication est bien connu des parents et des enseignants avec certains élèves qui ont tendance à l'utiliser habituellement comme moyen d'excuse ou d'expression, Elle dénote une

volonté plus ou moins consciente de masquer la vérité, une **difficulté réelle** ou une impossibilité à exprimer une **saine et véritable communication**. L'élève peut vouloir éviter l'engagement en prétextant une incapacité physique ou toute autre infirmité dont il ne peut se défendre, comme par exemple : un mal de tête, envie de vomir, ou un mal au ventre. Un symptôme est un événement qui tombe à pic quand on ne veut pas dire ou faire quelque chose .

- **exemple** : l'élève qui se met a vomir a chaque fois qu'on lui parle de la table de multiplication. Ou encore les terribles crampes dans le ventre juste avant son interrogation de maths. Où la veille de l'examen.

Ce qui signifie que le symptôme sera choisi de préférence à tout autre type de communication dans une circonstance donnée (il sera choisi de préférence au style direct). Si cette méta-communication est réellement bloquée, ce mode d'expression symptomatique peut devenir réellement pathologique, face à certaines situations vécues comme stressantes ou traumatisantes, et conduit en général à des **manifestations psychosomatiques** ou **hystériques**.

Exemple : l'élève raconte a sa maman que l'enseignante l'humilie devant les autres et le traite de bourricot. Elle n'a pas cherché à en savoir plus. L'élève a mal au ventre ou il tousse très fort au moment ou il doit partir à l'école. Il montre par son corps, qu'il souffre.

Ces erreurs de traduction sont la source d'innombrables conflits humains. Après cette expérience, et s'il n'y a pas d'explication entre l'élève et sa mère, il pourra bien juger que ses parents sont **négligent**, qu'il ne lui donne pas la **sécurité** dont il a besoin. Il pensera peut-être qu'il ne peut compter que sur lui-même. lorsque l'élève a une crise d'asthme ou une fièvre avant chaque examen, il doit s'allonger, rester au calme... ce qui lui permet de ne pas aller à l'école ; ça tombe bien car il ne supporte plus qu'on lui dise qu'il n'est pas capable et qu'on le traite de bourricot l'absence lui évite la persécution de l'enseignante.

Transmettre une information avec son corps est source d'erreur ou d'ambiguïté comme le montre l'exemple du couple élève- enseignante dont le système de communication n'est pas clair. Cependant le corps se manifeste, parfois de façon violente, quand les mots ne sont pas au rendez-vous... les maladies dites psychosomatiques en sont un exemple. Quand le message ne passe pas, le corps parle.

- Conclusion

Si j'avais à définir la fonction primordiale de la communication en milieu scolaire je dirai avec **Jacques Salomé** le psychosociologue que c'est elle qui génère (ou maltraite) la vivance de notre vie, qui fait de nous des êtres énergétigènes (ou énergétivores), qui nourrit l'amour (ou la haine) de soi, qui amplifie la confiance (ou la non confiance) en nos ressources » (**Jacques Salomé**). En grim pant dans cette échelle de la complexité de la communication, On s'aperçoit que la portée pragmatique de ses énoncés est de puissance croissante à chaque étape ou niveau logique supérieur, et qu'elle détermine dans une large part notre rapport au monde et à nous-mêmes.

Mais nous pouvons grandement améliorer nos techniques de communication. Il suffirait d'être attentif à l'autre, emphatique, et bienveillant, et en même temps respecter nos propres convictions, tout en pratiquant Une écoute centrée sur la personne (et non sur le problème ou la difficulté), une écoute permettant à l'enfant de dire son ressenti (comment il a vécu tel événement, telle situation), une écoute qui deviendra agissante quand on apprend à ne pas rester prisonnier de l'intention ou de la bonne volonté, pour passer du désir au projet ,et du projet à la réalisation. Quand on veut changer quelque chose dans ce qu'on vit (sortir de la victimisation) et qui ne nous convient pas (passer de la passivité ou de l'opposition à la confrontation). Cela En s'appuyant plus particulièrement sur des ancrages à renforcer chez l'élève, comme la confiance en soi, l'estime de soi, l'amour de soi et le respect de soi. Confirmer les ancrages d'une communication en réciprocité autour du savoir demander, savoir donner, savoir recevoir et savoir refuser. Développer le meilleur de nous, pour accéder à nos possibles, pour nous épanouir. car Bien communiquer c'est vital pour chacun d'entre nous.

Les références

- Astolfi, J.-P. (1991) **Perdre du temps pour apprendre**, in *Éducation-Formation* (Université de Liège), n° 225.
- Bourdieu, P. (1979), **La distinction. Critique sociale du jugement**, Paris, Ed. de Minuit.
- Bourdieu, P., Passeron J.-C. et De Saint-Martin, M. (1965), **Rapport pédagogique et communication**, éd Mouton Paris,.
- Cifali, M. (1994), **Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique**, Paris, PUF.
- Derouet, J.-L. (1988) **Désaccord et arrangements dans les collèges : vingt collèges face à la rénovation**, *Revue française de pédagogie*, n° 83.
- Edmond Marc et Dominique Picard, (1993) **L'Ecole de Palo Alto**, Retz, Paris
- FOUCAULT, Michel.(1984) **Pourquoi étudier le pouvoir: la question du sujet in:** Dreyfus, Hubert L. et Paul Rabinow, Michel Foucault: Un parcours philosophique: au-delà de l'objectivité et de la subjectivité. Paris: Gallimard, p. 297-308.
- Lewis Atwi, George Madbak,(sans date) , **les écoles de la pratique psychologique** , guide pratique ,edito CREPS internation
- Mollo, S. (1975) , **Les muets parlent aux sourds. Les discours de l'enfant sur l'école**, Paris, Casterman.
- Montandon, Cl. et Perrenoud, Ph. (dir.) (1994) **Entre parents et enseignants : un dialogue impossible?**, Berne, Lang, 2ème édition augmentée.
- Perrenoud, Ph. (1991) ,**Ambiguïtés et paradoxes de la communication en classe. Toute interaction ne contribue pas à la régulation des apprentissages**, in Weiss, J. (dir.) *L'évaluation : problème de communication*, Cousset, DelVal-IRD, pp. 9-33.
- Perrenoud, Ph. (1994) **La communication en classe : onze dilemmes**, *Cahiers pédagogiques*, n° 326, pp. 13-18.
- Perrenoud, Ph. (1995 c) **La pédagogie à l'école des différences**, ESF, Paris,
- Terrin François, **la pragmatique de la communication. Selon l'Ecole de PALO ALTO, fichier PDF , 32 p**
- Watzlawick Paul, (1990) , **Le langage du changement**, Seuil, Paris.
- Watzlawick Paul, (1981) , **Sur l'interaction** (en collaboration), Seuil, , Paris
- WATZLAWICK Paul, J.H. Beavin, Don D. Jackson.(1972) . **Une logique de la communication**. Paris: Seuil.
- Wirthner. M., Perrenoud, Ph. (dir.) (1991) **Parole étouffée, parole libérée. Fondements et limites d'une pédagogie de l'oral**, Delachaux et Niestlé Paris,
- Winkin Yves, (1981) **La Nouvelle communication**, Seuil, Paris.
- **Dictionnaire Larousse 1970.**